



Lettre électronique
n°43 février 2023 -24

Association des Amis de
l'église de Varengeville

groupe de bénévoles
Varengevillais du cimetière
marin, de l'église St Valery
et de la chapelle St
Dominique

Nous commençons cette nouvelle année avec une première page étonnante, que nous devons à l'artiste Pascale Ayrault, que nous remercions vivement pour son autorisation, voir page 12. Nous présentons ensuite le banquier et peintre Jean-Henri Place. Puis nous présentons une page sur Georges Braque.

Bonne lecture à vous.

Philippe Clochepin, rédacteur

We begin this year with a surprising first page, the work of the artist Pascale Ayrault, reproduced here with her kind permission. There is more about her on page 12. We also introduce you to the banker and artist Jean-Henri Place and there is a page on Georges Braque.

HAPPY NEW YEAR!

Enjoy your read.

Alison Dufour editor

une bonne année 2024...

Jean-Henri Place

Henri Place est né le 7 avril 1812, à Paris, de Samuel-Henri Place, artiste dessinateur (1773-1860) et de Geneviève Séjan (1780-1832) son épouse, issue d'une dynastie d'organistes renommés au 18ème siècle.

Jean-Abraham Place, le grand-père, arpenteur-géomètre d'origine suisse, est arrivé en France en 1794 avec sa femme et son fils Samuel pour dresser les plans du cadastre général de notre pays. Les parents d'Henri Place, mariés en l'église St-Roch, le 4 février 1807, ont deux enfants : Philippine (morte à vingt ans) et Henri.

Le couple gère une Institution d'Education de jeunes filles, 106, rue de Vaugirard. La propriété était située sur le territoire de la paroisse St-Sulpice, la paroisse des Séjan. Dans l'établissement tenu par sa femme, Samuel Place enseignait le dessin.

A vingt deux ans, Henri Place, étudiant en droit, épouse Isaure Le Blanc, née à Florence, fille du Secrétaire d'Etat de la grande duchesse de Toscane (Elisa Bonaparte). Monsieur Le Blanc père compte parmi ses amis et protégés le peintre Jean-Auguste Dominique Ingres à qui il commande plusieurs toiles, notamment en 1823 son portrait et celui de son épouse, aujourd'hui conservés au *Metropolitan Museum* à New-York. Le peintre est alors en pleine ascension sociale.



Dominique Ingres fait d'ailleurs partie des invités présents au mariage des deux jeunes gens en l'église de La Madeleine, le 16 octobre 1834.

Malgré cette amitié avec Ingres, Henri Place prend des cours de peinture avec Eugène Isabey. Ce dernier pratique également l'orgue, en musicien amateur.

Par sa mère, Place est lié au milieu des organistes. Son goût naturel pour l'orgue le rapproche d'Aristide Cavallé-Coll, facteur d'orgue réputé.

Plus tard, en qualité de banquier, sa première caution financière est d'ailleurs un prêt de 18 000 francs, le 5 février 1841 pour la reconstruction des orgues de St-Roch, et le perfectionnement apporté par le facteur Cavallé-Coll à la construction du grand orgue de l'église royale de St-Denis au moyen d'une machinerie inventée par l'Anglais Charles Spackmann Barker : le levier pneumatique (1839).



Pour garantir la somme, Henri Place suggère à Cavallé-Coll de commercialiser l'invention et d'en tirer quelques profits. Cavallé-Coll souscrit six ans plus tard auprès du banquier Henri Place, une nouvelle obligation de 263 000 francs pour financer la construction simultanée de plusieurs orgues dans ses ateliers de la rue de Laval.

Le banquier mélomane, soucieux d'entretenir l'amitié de son maître Isabey, obtient de Cavaillé-Coll qu'un orgue soit installé dans l'atelier du peintre 5, rue Frochot. Il s'agit d'un instrument à deux claviers. La caution est avantageuse pour les deux parties en présence en raison des retombées publicitaires qu'elle engendre.

En 1852, Cavaillé-Coll cède l'instrument au Temple de Bolbec en précisant : "Cet orgue possède un très joli buffet orné de deux tourelles de tuyaux et divisé en trois compartiments. Le buffet est peint, verni, et décoré d'un tableau dans la partie centrale représentant une église".



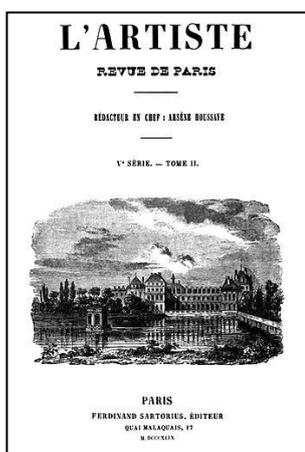
Les peintres Isabey et Place se sont permis d'ôter les tuyaux postiches du *jeu de Montre* qui occupaient la partie centrale, pour y substituer une toile, représentant une église.

Place est naturellement disposé pour le dessin et la peinture, héritage qu'il tient de son père et de son grand-père. Les Salons se multiplient où Place expose au côté de peintres prestigieux, tels : Eugène Delacroix, Baron Gérard, Ary Scheffer, Horace Vernet, Eugène Isabey.

Place expose aux *Artistes Français*, en 1840, 1846 et 1848 grâce à son amitié avec des peintres Ingres, Gérard et Isabey. Séduit par la vogue *réaliste*, il est attiré par la lumière des paysages et se rend souvent sur les côtes normandes avec ses pinceaux et son ami Isabey. Il se rend aussi en Angleterre et fixe des paysages de mer tels *Les Falaises de Douvres*, 1849. La toile est conservée au Musée Baron Gérard, à Bayeux.



Le 30 décembre 1854, il est fait chevalier de la Légion d'honneur en récompense de ses qualités artistiques de peintre de *genre*.



Le magazine *L'Artiste* écrit, en 1849 : "M. Henri Place est un contre-amiral en peinture. Ses marines sentent l'eau salée. Il connaît à fond le ciel de l'Océan dans ses bons jours comme dans ses mauvais jours. Par la disette où nous sommes des peintres de marines, il faut applaudir vivement M. Henri Place ... même quand son maître M. Isabey est là !"

De son côté la *Revue Universelle des Arts* écrit en 1855 : "M. Henri Place est un artiste amateur et, chose plus inattendue, riche à millions, il attache son nom à une maison de banque parisienne, jouissant à la Bourse, d'une considération solide et très étendue."

"C'est un bonheur pour lui, mais un malheur pour l'art. Par le peu qu'il nous laisse entrevoir, M. Place nous donne la mesure de ce dont il serait capable s'il devait sérieusement cultiver la carrière artistique."

Henri Place se distingue donc par une double voire une triple personnalité : affaires financières, peinture et musique.

Le négociant ne néglige pas les investissements prometteurs. En 1850, le voici en Société avec Isabey. Il s'agit de gagner quelques profits en exploitant des brevets relatifs à des recherches sous-marines.

Ils ont pour actionnaire privilégié Henry de La Morinière, ingénieur de la marine, membre du Comité consultatif des Arts à la Société d'Encouragement à l'Industrie Nationale et aussi ... membre du conseil de fabrique de l'église St-Sulpice.

La même année, Place fonde une "*Société de Banque Charles Noël, Henri Place & Cie*". L'établissement est en affaires avec les grandes banques Pereire, Périer, Laffitte, Worms, Heine et Oppenheim. Il réalise des transactions pour la Société générale de Crédit mobilier, société anonyme fondée en 1852, ayant autorisation de souscrire ou acquérir des effets publics, des actions ou des obligations dans les différentes entreprises industrielles.

En 1853, Henri Place quitte la rue de Bagneux pour le quartier de la Chaussée d'Antin où les banques se sont regroupées et prospèrent. Il fait pratiquement fortune à cette époque et fonde de multiples sociétés, dissoutes presque aussitôt. Il achète des immeubles en prenant des cautions et hypothèques, et provoque des ventes hâtives !

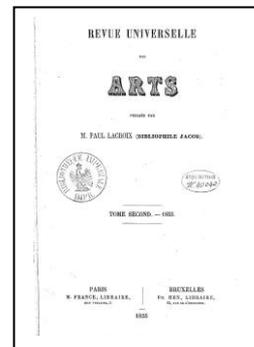
Il a compris que l'argent est une chose qui bouge... Et, pour un temps, Henri Place est le roi du placement. Exemple : en 1853, Place achète près de Melun, à Sivry-Courtry, un immense "domaine noble" de six cents hectares. En 1854, il rachète des brevets pour exploiter une flottille fluviale de neuf "*steamers*". Il nomme deux d'entre eux "*Isaure*" et "*Danaïde*".

Il acquiert, en 1855, diverses propriétés dans l'arrondissement de Versailles en vue de les vendre ou de les échanger contre des terres situées à Marly et Saint-Germain-en-Laye qu'il pensait revendre à leur tour, mettant en pratique la théorie des dépenses productives. A cette fin, Place entreprend avec quelques amis de former une société en commandite par actions. La société est créée le 24 mai 1856 sous la raison sociale "*Pallu & Cie*", l'industriel du Vésinet, Alphonse Pallu, en est le gérant.



Mais les affaires de Place tournent mal. Il doit quitter la *Société de banque Charles Noël & Cie*. En juin 1856, poursuivi pour ses activités sur les marchés d'actions, il est arrêté par les autorités à Marseille alors qu'il se disposait à embarquer pour Constantinople où il avait été mandaté, par le financier Emile Pereire, pour négocier avec l'Empire ottoman, la création d'une banque nationale. Il est déclaré en faillite mais "miraculeusement", la faillite sera levée quelques jours plus tard. La presse a parlé d'un passif de 18 millions et d'un gage à la bourse des valeurs pour un déficit impayé de six millions. Mais les journaux ajoutent qu'il y a les capitaux et que les principaux créanciers recevront un dividende conséquent. Henri Place perd sa Légion d'honneur à la suite de cette affaire.

Le 20 novembre 1856, une transaction est conclue entre le ministre de la Maison de l'Empereur et la Société Pallu & Cie : 436 hectares situés sur les communes du Pecq, de Croissy et de Chatou (en gros, la forêt du Vésinet) et 49 hectares de la forêt de Saint-Germain sont échangés contre 321 hectares situés sur diverses



communes de la région parisienne. Deux ans plus tard, d'autres possessions de Place sont liquidées. On y retrouve les carrières d'onyx d'Algérie, 115 actions de la Société Pallu & Cie (celle de 1856), ainsi que des parts du navire à vapeur, l'*Isaure*, et de nombreuses autres actions.



Famille en bord de mer, 1851.

Après ce premier échec, Henri Place "l'ex-banquier", puisqu'il se déclare lui-même rentier, renaît de ses cendres et remonte petit à petit des compagnies. Il achète aussi des parts dans des institutions bancaires.

C'est à cette époque qu'il achète, à Varengeville-sur-Mer, sa maison en 1859, nommée le *Clos des Mûriers*.



Il y installe un orgue pour son ami Eugène Isabey, qui réside à quelque 300 de mètres de là, dans une résidence d'été, avec un atelier de peintre baigné de lumière, avec ses hautes verrières parfaitement orientées vers le nord. Les propriétés, bordées de pelouses et entourées d'arbres d'essences les plus variées, descendent vers la mer en pentes plus ou moins accusées. Le climat de la région doit bénéficier à Madame Isabey, née Laure Lebreton, dont la santé est déficiente.

Henri Place peint *Les Falaises d'Etretat*, en 1862. Le décès de Madame Isabey, survenu la même année, met fin à cette période heureuse.

De plus, des difficultés dans le négoce et les affaires financières se font jour de nouveau !

La maison de Varengeville est revendue en 1863.

Laure Lebreton, tableau de Jean-Baptiste Isabey, 1831.



En 1873, une nouvelle société voit le jour : les *Huitrières du Portugal*. Place transfère en France à Marennes, à Courseulles-sur-Mer et à Saint-Vaast, la culture ostréicole qu'il aura largement contribué à développer. Enfin en 1878, Place acquiert une propriété rue Donizetti à Auteuil sur un terrain appartenant à la Société des Chemins de Fer. C'est aujourd'hui la *villa Montmorency*. C'est là que, plus ou moins ruiné, il se retire pour peindre. Une deuxième faillite est déclarée en 1880.



Henri Place décède le 9 septembre 1880. Il n'a pas de descendance.

L'édition de 1876 du Grand Dictionnaire Larousse du XIXe siècle (Tome 12) consacre à Henri Place, une entrée, "entachée de beaucoup d'erreurs", comme pour le tableau d'Etretat peint en 1862 et non en 1846.

PLACE (Henri), peintre, né à Paris vers 1819 (en fait en 1812, ndr). Il s'adonna à l'étude du paysage et, après avoir voyagé dans une partie de la France et en Suisse, il débuta au Salon de 1846 par un tableau : *les Falaises d'Etretat*. L'année suivante, il exposa *Vue du pont d'Espagne près de Cauterets* et *la Barque de pêcheur*, qui lui valurent une médaille. M. Place obtint, en 1848, une 2ème médaille pour sa *Vue du pic du Midi de Pau* et *les Environs de Cherbourg* ; puis il envoya au Salon de 1849 : *Marine, la Falaise de Douvres* et *Vue prise à Rosenlaui*.

Si l'on en excepte l'Exposition universelle de 1855, où il envoya *Souvenir d'Etretat* et *des Natures mortes*, cet artiste n'a plus rien exposé aux Salons de peinture. M. Place a été décoré en 1855 (en fait en 1854, ndr). C'est un peintre naturaliste, s'attachant à reproduire ce qu'il voit avec une grande exactitude. Ses tableaux, exécutés avec une grande habileté de brosse, sont d'un coloris vigoureux et chaud.

Le dictionnaire général des artistes de l'école française cite également Henri Place.

PLACE (Henri), peintre, né à Paris le 5 avril 1812; Méd. 3^e cl. 1827; 2^e cl. 1848; * 2 janvier 1855. — Rue de la Chaussée d'Antin, 68. — S. 1846. *Falaises d'Etretat* (Normandie). — S. 1847. *Vue du pont d'Espagne, près Cauterets* (Hautes-Pyrénées); — *Barque de pêcheur, dans le fond le port et la ville de Saint-Sébastien*. — S. 1848. *Vue du Pic du midi de Pau* (Basses-Pyrénées); — *Environs de Cherbourg*. — S. 1849. *Vue prise à Rosenlaui* (canton de Berne); — *Marine*; — *Marine, falaise de Douvres* (musée du Luxembourg). — S. 1855. *Nature morte*; — *Nature morte* (appartiennent à M. Ernest André); — *Souvenir d'Etretat*. — Le musée de Melun possède de cet artiste: *Pêcheurs surpris par l'orage en rentrant au port*.

Nous aurons l'occasion de (re)parler du *Clos des Mûriers*, qui change de propriétaire en 1863, dans une prochaine lettre électronique. A suivre donc...

Jean-Henri Place



Henri Place was born in Paris on April 7th 1812. His father was Samuel-Henri Place, (1773-1860) an artist and his mother, Geneviève Séjan (1780-1832,) came from a family of organists, who were well-known in the 18th century.

His grandfather, Jean-Abraham Place, a land surveyor, arrived in France from Switzerland with his wife and son, Samuel, in 1791 in order to draw up plans for the French general cadastre. Henri Place's parents were married at the St Roch Church in Paris on February 4th 1807 and had two children, Philippine, who died at twenty and Henri.

The couple managed a school for young girls at 106, rue de Vaugirard. It was situated in the St Sulpice parish. Geneviève was the director and Samuel taught drawing.

When he was twenty-two, Henri Place, a law student, married Isaure Le Blanc, who was born in Florence and was the daughter of the State Secretary to the Grand Duchess of Tuscany (Elisa Bonaparte).



Her father was a friend and patron of the artist Jean-Auguste Dominique Ingres and ordered several paintings from him including his and his wife's portraits in 1823, now in the *Metropolitan Museum* in New-York. The artist was then becoming famous. Ingres was among the guests at Henri Place's wedding at the Madeleine Church on October 16th 1834.



Despite his friendship with Ingres, Henri Place took painting lessons with Eugène Isabey, who was also an amateur organist. Through his mother, Place was linked to organists and his natural taste for the organ brought him close to Aristide Cavallé-Coll, the famous organ builder.

Later, when he became a banker, his first financial guarantee was for a loan of 18,000 francs on February 5th 1841, for the rebuilding of the organs in the St Roch church and for the improvements carried out by Cavallé-Coll to the grand organ at the royal church at St Denis using a pneumatic lever, invented in 1839 by the English organ builder, Charles Spackmann Barker.

To guarantee the sum, Place suggested that Cavallé -Coll market the invention in order to make some money from it. Six years later, Cavallé-Coll borrowed 263,000 francs from Place to finance the simultaneous building of several organs in his workshops in the Rue Laval.

The musician banker, eager to retain the friendship of his teacher Isabey, made Cavaillé-Coll agree to install an organ in the artist's studio, 5 rue Frochot. It was an organ with two keyboards. The publicity this installation gave rise to made everyone concerned happy. In 1852, Cavaillé-Coll sold the organ to the Protestant church in Bolbec with this description "This organ has a very pretty case, decorated with two pipe turrets and divided into three parts.

The organ case is painted, varnished and decorated with a painting of a church in the central part." The artists Isabey and Place had in fact taken away the imitation pipes in the central part and replaced them with the painting.



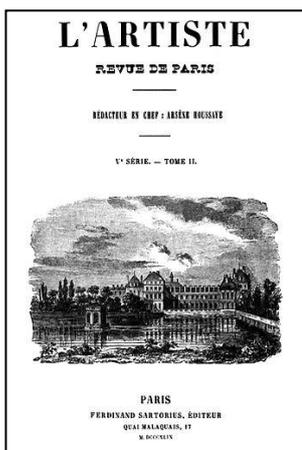
Place had inherited the talent of his father and grandfather for drawing and painting. He exhibited works in many exhibitions alongside such famous artists as Eugène Delacroix, Baron Gérard, Ary Scheffer, Horace Vernet and Eugène Isabey. He took part in the French Artists' Exhibitions in 1840, 1846 and 1848, thanks to his friendship with Ingres, Gérard and Isabey.



The Cliffs of Dover, 1849.

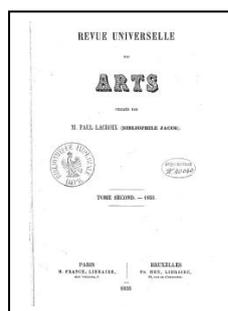
Entranced by the fashion for real-life painting, he was drawn to the light of landscapes and often visited the Normandy coasts with his friend Isabey. He also went to England where he painted seascapes such as "The Cliffs of Dover", which can now be seen in the Baron Gerard Museum in Bayeux.

On December 30th 1854, he was made a chevalier of the Légion d'honneur in recognition of his artistic qualities.



The magazine *L'Artiste* wrote in 1849: "Mr Henri Place is a rear-admiral of painting. His seascapes smell of saltwater. He is an expert in ocean skies on clear days and bad. We are sadly lacking in seascape painters and so we must vigorously applaud Mr Henri Place ... even when his teacher Mr Isabey is present! "

The *Revue Universelle des Arts* wrote in 1855: "Mr Henri Place is an amateur artist and what is even more surprising, a millionaire whose name is linked to a Parisian banking house with a solid and widespread reputation on the Stock Exchange."



"It is lucky for him but unlucky for art. From the little we see of his works; Mr Place shows us what he would be capable of should he devote himself seriously to an artistic career." Henri Place thus showed double or rather triple aspects of his personality: financial affairs, painting and music.

The trader did not neglect promising investments. In 1850 he joined forces with Isabey to make some profit from patents relating to underwater research. Their main shareholder was Henry de La Morinière, marine engineer and member of the consultative committee for arts in the Society for Encouraging Industry and also a member of the church council of the St Sulpice church.

The same year, Place founded the « *Charles Noël, Henri Place & Cie Bank* ». This did business with major banks such as Pereire, Périer, Laffitte, Worms, Heine and Oppenheim. He also made transactions on behalf of the Credit Mobilier Bank, founded in 1852 and authorised to deal in government securities, shares and bonds in different industrial firms.

In 1853, Henri Place left the rue de Bagneux and moved to the Chaussée d'Antin area where the banks were concentrated. He made a fortune and founded many businesses, which he dissolved almost as quickly! He bought buildings using mortgages and loans, selling them rapidly!

Place had understood that money should not rest dormant and for a time he was king of investments. For example, in 1853, Place bought a six-hundred-acre estate near Melun at Sivry-Courtry. In 1854, he bought patents to operate a fleet of nine river steamers, two of which he named "*Isaure*" et "*Danaïde*".

In 1855 he bought several properties in the Versailles area with the intention of selling them or exchanging them for land at Marly and Saint-Germain-en-Laye to be sold later. He was putting into practice the theory of productive spending. With this aim in view, on May 24th 1856, with a few friends Place set up a partnership limited by shares under the name "*Pallu & Cie*". The manager was Alphonse Pallu, an industrialist from Vésinet.

But Place's business ventures began to go wrong. He had to leave the *Charles Noël & Cie* bank. In June 1856, following his activities on the share market, he was arrested in Marseilles just as he was about to embark for Constantinople where he had been mandated by the financier Emile Pereire, to negotiate with the Ottoman Empire the creation of a national bank.

He was declared bankrupt but « miraculously », the bankruptcy order was abandoned a few days later. The press talked of liabilities amounting to 18 million francs and of a pledge at the stock exchange for an unpaid six-million-franc deficit. The newspapers did however add that there were still capital assets and the main creditors would receive substantial dividends. Henri Place lost his Legion of Honour decoration through this affair.

On November 20th 1856, an agreement was made between the Emperor's Minister and the *Pallu et Cie* company: 436 hectares (1 hectare is approx.2.5 acres – editor's note) situated in the communes of Pecq, Croissy and Chatou (more or less the Vesinet forest) and 49 hectares of the Saint-Germain forest would be exchanged for 321 hectares situated in various communes of the Paris region. Two years later, Place's other possessions were sold, including onyx quarries in Algeria, 115 shares in the *Pallu et Cie* company as well as shares in the *Isaure* steamer and many other shares.



The steamer *Le Français*, at Le Havre.



Family at the seaside, 1851.

After this first setback, Henri Place "ex-banker », rose again from his ashes and little by little set up companies and bought shares in different banks.

It was at this time, in 1859, that he bought his house in Varengeville-sur-Mer, called the *Clos des Mûriers*.



He installed an organ there for his friend Eugène Isabey, who lived about 300 yards down the road in his summer residence with a studio bathed in light with its high windows facing north. Both properties had lawns, surrounded by various species of trees and the land went down towards the sea. The climate of the region was considered beneficial for Madame Isabey, née Laure Lebreton, who suffered from bad health.

Henri Place painted *The Cliffs at Etretat*, here in 1862. Madame Isabey, died the same year and it was the end of this happy time, even more so since Place began once again to have difficulties in his business and financial affairs. He sold his house in Varengeville in 1863

Laure Lebreton, painting by Jean-Baptiste Isabey, 1831.



In 1873, a new business was created: the *Huitrières du Portugal*. (*Portuguese Oyster beds*) Place transferred the oyster bed business to Marennes, to Courseulles-sur-Mer and to Saint-Vaast. Then in 1878, Place bought a property in the rue Donizetti at Auteuil on land belonging to the Railway Company. Today it is called the *Villa Montmorency*. It was there that Place, more or less ruined, retired to paint. He was once again declared bankrupt in 1880.

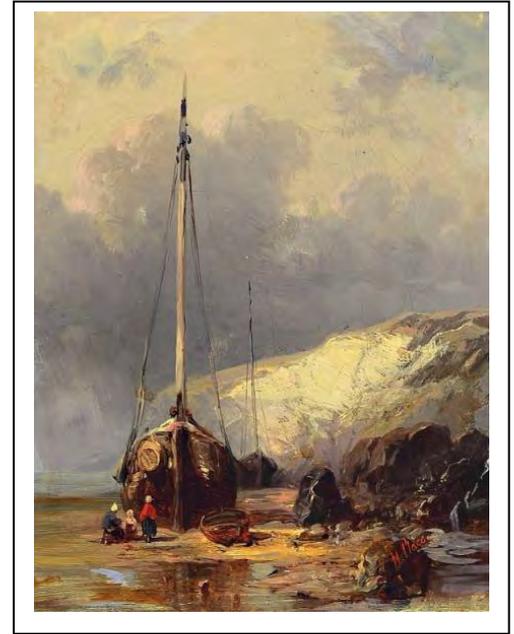


Henri Place died on September 9th 1880. There were no descendants.

The 1876 edition of the Larousse Dictionary of the 19th century (Volume 12) has an article about Henri Place, an article “full of errors”, like the date of the painting *The Cliffs at Etretat*, 1846 instead of 1862.

PLACE (Henri), painter, born in Paris about 1819 (in fact 1812 -editor’s note) He studied painting and after having travelled in France and Switzerland, he showed his painting *The Cliffs at Etretat* at the 1846 exhibition. The following year he showed *Vue du pont d’Espagne près de Caunteret* and *la Barque de pêcheur*, which won him a medal. In 1848 Mr. Place won a second medal for *Vue du pic du Midi de Pau* and *les Environs de Cherbourg*; then he showed *Seascape, the Cliff at Dover* and *View from Rosenlauri* at the 1849 exhibition.

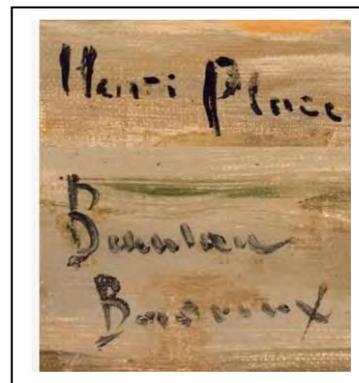
Except for the World Exhibition in 1855 where he showed *Souvenir d’Etretat* and *des Natures mortes*, this artist never participated in other art exhibitions. Mr Place was decorated in 1855 (1854- editor). He was a naturalist painter, faithfully copying what he saw. His paintings show skilful use of the paintbrush in strong, warm colours.



The General Dictionary of the Artists of the French School also mentions Henri Place.

PLACE (Henri), peintre, né à Paris le 5 avril 1812; Méd. 3^e cl. 1827; 2^e cl. 1848; * 2 janvier 1855. — Rue de la Chaussée d’Antin, 68. — S. 1846. *Falaises d’Etretat* (Normandie). — S. 1847. *Vue du pont d’Espagne, près Caunterets* (Hautes-Pyrénées); — *Barque de pêcheur, dans le fond le port et la ville de Saint-Sébastien*. — S. 1848. *Vue du Pic du midi de Pau* (Basses-Pyrénées); — *Environs de Cherbourg*. — S. 1849. *Vue prise à Rosenlauri* (canton de Berne); — *Marine*; — *Marine, falaise de Douvres* (musée du Luxembourg). — S. 1855. *Nature morte*; — *Nature morte* (appartiennent à M. Ernest André); — *Souvenir d’Etretat*. — Le musée de Melun possède de cet artiste: *Pêcheurs surpris par l’orage en rentrant au port*.

We shall talk more about the *Clos des Muriers* in a future newsletter.



à propos de Pascale Ayrault



"Née en Provence en 1955, j'ai étudié les Lettres, l'Histoire de l'art et les Arts Plastiques à Paris où, parallèlement j'ai suivi les cours de Yves Brayer à la Grande Chaumière. Après un parcours professionnel de vingt ans au Ministère de la Culture, j'ai choisi d'intégrer l'enseignement des arts plastiques à l'Education Nationale. Dans ce même temps, j'ai pu créer mon atelier de peinture et pratiquer l'iconographie. Toujours passionnée de peinture, j'ai découvert les lumières et les couleurs changeantes de la région normande, où je suis devenue Présidente des Arts du Littoral Cauchois, à Veules les Roses. Actuellement implantée à Dieppe, je travaille sur la mer, les vagues, la lumière sur l'eau, son mouvement, avec une recherche expressive qui s'éloigne de la figuration." www.pascaleayrault.fr



L'œuvre de Pascale Ayrault présentée, en première page de cette lettre électronique, est aussi la première page du recueil de poésie écrit par Gilles Seban, intitulé *Ci-gît Braque*.



Le recueil est en vente à la Maison de Jules.

About Pascale Ayrault



Here in *Le Télégramme*, July 2019.

"I was born in Provence in 1955. I studied French, Art History and Art in Paris and at the same time followed Yves Brayer's lessons at the Grande Chaumière. After twenty years working at the Ministry of Culture, I left to teach art in schools. At the same time, I created my own art studio and practised iconography. My great love of painting led me to discover the changing light and colours of the Normandy region where I became President of the Association for Art on the Caux coast, based at Veules les Roses. At the moment I live in Dieppe where I am doing work on the sea, the waves, the light on the water, its movement with expressive research which moves away from figuration." www.pascaleayrault.fr



Pascale Ayrault's painting shown on the first page of this newsletter is also on the cover of a collection of poetry written by Gilles Seban, called *Ci-gît Braque*.

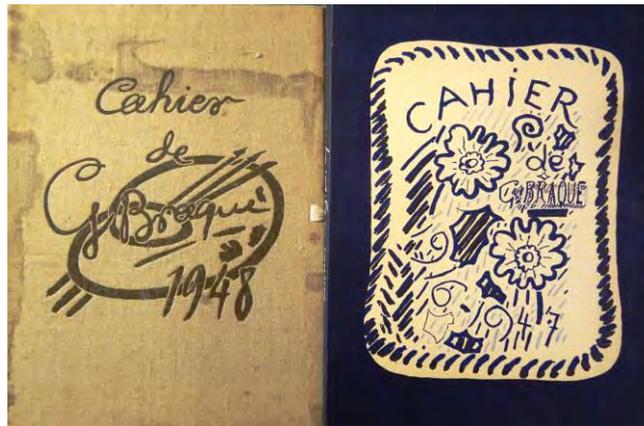


The book is on sale at the Maison de Jules, in Varengeville.

et toujours Georges Braque

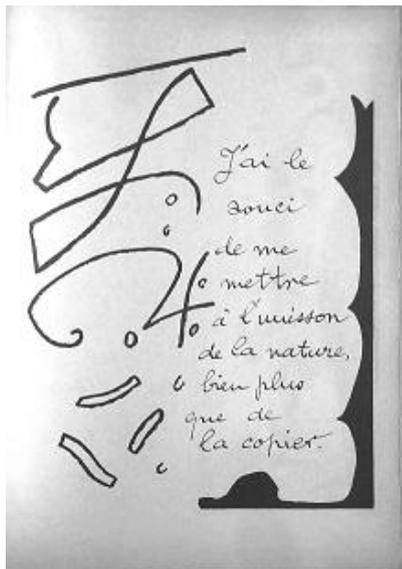
Impossible de ne pas évoquer Braque à Varengeville, et s'il gît ici, il est toujours présent...
d'autant plus que nous avons eu la chance de voir un document exceptionnel en date de 1948. Un grand merci à ce Varengevillais,
passionné, qui nous a autorisé à prendre des photos de ce document.

It is impossible not to evoke Braque at Varengeville and, buried here, he is still present...
all the more so since we are lucky to have seen an exceptional document dating from 1948. Many thanks to this resident of Varengeville,
an enthusiast, who allowed us to take photos of this document.



Le document est conséquent, nous présenterons à chaque newsletter de l'année deux dessins de Braque et leurs aphorismes
qui oscillent entre poésie et philosophie...

Due to the size of this document, in each newsletter we shall present two drawings by Braque along with their aphorisms
which oscillate between poetry and philosophy



avec nos bons voeux pour l'année 2024 avec nos bons voeux pour l'année 2024

le comité de l'Association

Our best wishes for 2024 The committee of Les Amis de l'Eglise de Varengewille



de gauche à droite/from left to right :

Foucauld Leurent, Patrick Frébourg, Janine Devos, Jean-Pierre Rousseau, Alison Dufour, Marc Delafontaine, Philippe Clochepin, François Mouquet

le groupe des animateurs bénévoles saison 2023 – the volunteer guides season 2023



de gauche à droite/from left to right : Jean-Michel Chandelier, Pierre Garin, Claudine Romain, Hubert van Elslande, Annick Véron, Michèle Gand, Alison Dufour, Philippe Clochepin, et Catherine Segard (absente).

L'Association des Amis de l'église de Varengewille et de la chapelle St-Dominique, est présidée par M. Jean-Pierre Rousseau. Site : <http://www.amiseglisevarengewille.com/>

Le groupe de bénévoles Varengewillais des visites du cimetière marin, de l'église St-Valery et de la chapelle St-Dominique, sont membres de l'Association. Contact pour recevoir la newsletter : animbenev@gmail.com